

# ÉTUDE BIBLIQUE

## Épître de Paul aux Philippiens

L'épître à l'église des Philippiens conserve un contexte très local et circonstanciel. Paul l'a rédigée pour remercier cette église d'avoir pris à cœur de pourvoir à ses besoins matériels. Mais Paul s'étend aussi sur ses conditions de vie en prison et sur l'opportunité que représente son incarcération pour l'annonce de l'Évangile (chapitre 1). Puis il encourage les frères et sœurs à marcher dans l'unité. Il fonde son exhortation sur l'exemple de Jésus-Christ (ch. 2). Plus loin, l'apôtre avertit l'église du danger que représentent *les mauvais ouvriers, les faux circoncis*. Sa mise en garde conserve un aspect positif car Paul y présente *l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus* (ch. 3).

Dès le v. 2 du ch. 4 Paul aborde des situations concrètes et fait des recommandations diverses. J'en relèverai 5.

<sup>2</sup> *J'exhorte Évodie et j'exhorte Syntyche à avoir une même pensée dans le Seigneur.* <sup>3</sup> *Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te demande de les aider, elles qui ont combattu côte à côte avec moi pour l'Évangile, avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre dont les noms sont dans le livre de vie.*

<sup>4</sup> *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous.*

<sup>5</sup> *Que votre douceur soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.* <sup>6</sup> *Ne vous inquiétez de rien ; mais, en toutes choses, par la prière et la supplication, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes.* <sup>7</sup> *Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Christ-Jésus.*

<sup>8</sup> *Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées ;* <sup>9</sup> *ce que vous avez appris, reçu et entendu, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le. Et le Dieu de paix sera avec vous. (Phil. 4 : 2-9)*

1<sup>ère</sup> recommandation : elle s'adresse à Evodie et à Syntyche. De qui s'agit-il ? Ces deux noms sont féminins. Il s'agit de deux sœurs en

Christ dont je veux souligner tout d'abord le positif. Et le positif pèse lourd ! *Elles ont combattu côte à côte avec moi pour l'Évangile...* Luc dans le livre des Actes mentionne à chaque voyage missionnaire quels étaient les compagnons de Paul. Au premier voyage, ils étaient 3, au 2<sup>e</sup> voyage : 4, au 3<sup>e</sup> : 8. Donc Paul travaillait en équipe. Très bien, mais ces équipes étaient mixtes ! Dans le livre des Actes deux femmes ont joué un rôle très important dans l'en-avant de l'œuvre de Dieu et dans la diffusion de l'Évangile. Je mentionne Lydie et Priscille.

L'épître au Philippiens ajoute Evodie et Syntyche. « *Elles ont été les combattantes avec moi (comme dans un combat athlétique) et avec Clément et avec les autres co-ouvriers dont les noms sont dans le livre de vie (v.3).* Dieu connaît tous ses enfants, ceux dont le nom est écrit dans le livre de vie. Ils le sont par pure grâce, même pas en raison de ce qu'ils auraient fait pour le Seigneur, mais simplement en raison de la foi en Jésus, Sauveur et Seigneur, qui a donné sa vie pour eux. Mais Dieu connaît aussi tous ses serviteurs et servantes. Le vœu du cœur de Dieu c'est que tous ses enfants deviennent des serviteurs et des servantes, des ouvriers et des ouvrières, des combattants et des combattantes pour Lui.

Nous ne savons pas quelle était la difficulté entre ces deux sœurs. Nous savons seulement quelles étaient les solutions proposées :

**1°** *Avoir une même pensée dans le Seigneur* (v. 2). Paul veut leur dire davantage que simplement *mettez-vous d'accord, arrangez-vous ou accordez vos violons...* L'expression a déjà été employée par Paul en (Phil. 2 : 2) : « *Mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée...* ». Et plus loin, dans le même verset : « *une seule pensée* » (littéralement : *pensez un*). Non il ne s'agit pas de la pensée unique d'un parti dictatorial ! Un peu plus loin, nous trouvons l'explication dans une 3<sup>e</sup> mention : *Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus* (v. 5). Donc quand Paul écrit à ces deux sœurs d'*avoir la même pensée dans le Seigneur*, il leur dit : *regardez à Jésus, laissez-vous inspirer par son exemple, contemplez Jésus crucifié pour que vos péchés soient effacés. En Jésus mort à la Croix vous pouvez déposer votre orgueil et votre égoïsme qui sont comme des puissances qui vous tyrannisent... Regardez aussi à Jésus ressuscité qui par son Esprit vous fait don de son*

*humilité et de sa douceur. Regardez à Jésus dans tout ce qu'il est et vos problèmes trouveront leur solution.*

Paul d'ailleurs mentionne la douceur un peu plus loin, (v. 5). Ce n'est pas la douceur de celui qui ne dit jamais rien, mais la douceur de celui qui est capable de prendre en compte l'avis de l'autre, simplement de l'écouter. C'est la douceur de celui qui, en cas de conflit, ne part pas en flèche vers les réactions extrêmes.

**2°** Le complément de solution pour ces sœurs est présenté comme suit : *Toi aussi fidèle collègue, oui je te demande de les aider* (v. 3). Il leur fallait accepter de l'aide. Ce n'est pas évident ! Tout d'abord il faut reconnaître le besoin d'aide. Et ensuite, quand elle est proposée, la recevoir. Mais qui leur est venu en aide ? Nous ne le savons pas ! Paul précise seulement que l'aidant doit être *fidèle collègue*. Mais il emploie un terme précis ; litt. un *fidèle compagnon de joug*. Avait-il à l'esprit la Parole de Jésus ? *Prenez mon joug sur vous... Je suis doux et humble de cœur* (Mt 11.29). Si ce « secouriste » doit être à même d'aider ces sœurs à se recentrer sur le Seigneur Jésus-Christ, il s'avère indispensable que lui-même ait le Seigneur pour centre de sa vie.

**2<sup>e</sup> recommandation** : *Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète...* Oui, s'il y a répétition dans cette épître, c'est bien celle de la joie. J'ai compté que le verbe se réjouir revenait dix fois. Pourquoi ? C'est parce qu'il y a beaucoup de voleurs de joie. Survient un grand problème, il nous vole la joie ! Survient un petit problème, il nous ravit aussi la joie. La difficulté entre ces 2 sœurs n'était pas un énorme problème. Disons qu'il était assez important pour que Paul le mentionne dans sa lettre. Mais de toute façon il n'est pas de taille pour qu'il prenne la joie à Paul, à ses collaborateurs sur place et à toute l'église de Philippe. Alors pour nous aussi, ayons la volonté d'être heureux qu'elles que soient les embûches du chemin... Par la foi, emparons-nous de ce fruit de l'Esprit qu'est la joie.

3<sup>e</sup> recommandation : elle traite de la gestion des soucis : *Ne vous inquiétez de rien !* Dans la langue grecque, il y a un temps pour exprimer une action ponctuelle. Et il y a un temps pour exprimer une action prolongée, continue. Ici c'est le temps de la prolongation, de la durée... Oui c'est dans la durée qu'il nous faut refuser l'inquiétude, refuser de se laisser dominer par le souci. *N'entretenez pas de souci !* recommande l'apôtre, car les soucis sont des voleurs de paix ! Que faire donc, quand les soucis se présentent sans crier gare ? Paul nous montre comment évacuer tout ce qui pourrait générer de l'inquiétude, du souci. Il dit bien *en toutes choses*, petites ou grandes.

La prière est le chemin d'évacuation du souci. Le 1<sup>er</sup> terme de Paul est celui de la prière en général ; dans le fond la prière est une démarche par laquelle nous cherchons le Seigneur et nous nous approchons de Lui dans la confiance. Ensuite quand nous sommes dans sa présence, nous avons la liberté d'exposer nos requêtes, nos besoins, nos supplications, nos demandes. Mais l'exhortation est précise : les demandes doivent être accompagnées de reconnaissance : *avec des actions de grâces !*

La démarche n'est pas une démarche du bout des lèvres, mais de tout l'être qui s'exprime même physiquement par la voix. Le psalmiste disait : *De ma voix je crie à l'Eternel !* Le résultat dépasse l'entendement : *la paix de Dieu*. Elle est présentée ici comme personnifiée : elle est une sentinelle qui monte la garde devant une forteresse. La forteresse c'est notre cœur trop vite agité et submergé par les soucis. Mais quand nous nous jetons corps et âme dans la prière, alors cette sentinelle appelée « paix de Dieu » surgit. Elle vient et elle impose sa loi, sa paix.

4<sup>e</sup> recommandation : (v. 8) C'est un magnifique verset. Nous devrions tous l'apprendre par cœur. Il offre un excellent programme de l'occupation des pensées. Mais ce verset étonne. En quoi ? Les termes de ce texte sont également ceux de certains philosophes grecs. Nous les retrouvons aussi dans la traduction grecque de l'Ancien Testament. Mais c'est comme si l'apôtre, arrivant à la fin de son exposé, disait à ces croyants de Philippe : je vous ai tout dit sur Jésus, son exemple, sa vie

et sa mort qui se prolongent en nous, alors faites le bien, faites le bien au moins autant que le disent vos philosophes. Si ce n'est mieux...

*5<sup>e</sup> recommandation : (v. 9) Vous avez appris de moi comme des disciples ; je vous ai transmis la Parole de Dieu et vous l'avez reçue, vous avez écouté de vos oreilles, et même plus que cela vous avez vu de vos yeux car ma vie a été comme un modèle à imiter – et les Philippiens savaient qu'il disait vrai. Alors, maintenant, faites-le, mettez-le en pratique.*

C'est aussi ce que le Seigneur nous dit aujourd'hui !

Jörg Geiser

\* \* \* \* \*